



PRESSBOOK



NOUS NE DANSONS PLUS LA NUIT

De Les Fils de Joie

FrancoFans

N° 100 Avril/Mai 2023

Rédigé par Eddy Bonin

FrancoFans
LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

LES FILS DE JOIE

Nous ne dansons plus la nuit

(Pop Sisters / Pias)



Un doux parfum de radio libre, un son new wave pop à la française. Un temps où résonnaient les noms de Taxi Girl, Elli & Jacno, Starshooter ou encore Gamine. Époque où l'on mélangeait allègrement tous les styles. L'histoire des Fils de Joie démarre en 1978, en pleine période post-punk. Après trois singles de 1982 à 1985, les Toulousains enregistrent cet album (ici, agrémenté de quelques inédits), avant de se séparer. Le tout s'en va aux oubliettes. Quarante ans après, l'erreur est réparée. Pop Sisters a la bonne idée de remasteriser les quinze titres que voici. Certains se souviennent peut-être de *Tonton Macoute* ou d'*Adieu Paris* et son rythme reggae ska, lancinant. Ou encore d'un *Ultime pogo* vivifiant, de toute beauté. Et même si ce titre n'est pas mon préféré, moi aussi, il m'arrive d'écouter Ramones et le Clash, *Sur la route d'Ainhoa*. Milesker pour ces souvenirs rafraîchissants.
www.facebook.com/lesfilsdejoie

RÉSURRECTION

On le croyait perdu. Prévu en 1986, l'unique album des Toulousains Fils de Joie sort enfin de l'ombre.

«*La tour Eiffel... la tour Montparnasse... la corde ou le gaz... c'est un problème auquel... je réfléchis.*» Voix détachée, cotonneuse, sur tempo légèrement reggae, guitare claire. On est en 1982 et des gars de Toulouse offrent à une new wave française mal définie son hymne souterrain : *Adieu Paris*. Fallait-il entamer sa discographie par une variante de *Suicide, mode d'emploi* (ouvrage paru la même année et qui connut quelque écho)? La première version du single, autoproduite, reste confidentielle.

Entre Taxi Girl et Indochine, **LES FILS DE JOIE** ratent le décollage. Pas faute d'arguments : un bon chanteur (Olivier Hébert-Blin, également guitariste et secondé aux paroles par Pascal Jouxtel), soutenu par un groove (Alain Gérard à la batterie, Christophe Bonnebouche à la basse) qui tranche avec la raideur de beaucoup de leurs collègues. Tous renommés « de Joie », à l'imitation des faux frères Ramones, ces Fils ont visiblement écouté The Clash et The Cure. Le punk pur et dur est déjà derrière et notre belle province pullule de garage bands une oreille dans le rétro. Il est encore temps de rendre hommage à Ian Curtis, chanteur suicidé de Joy Division, avec **NOUS NE DANSONS PLUS LA NUIT**. Le trio, élargi à cinq en 1984, a une carte à jouer. Signé chez Phonogram, il planche sur

un premier album qui fera rayonner sa palette musicale, àpre et mélodieuse à la fois, filant des textes sombres mais plutôt futés. Las, l'affaire tourne mal et Les Fils de Joie se séparent. L'album prévu pour 1986 reste lettre morte. Il aura fallu attendre trente-sept ans pour le voir sortir de la poussière grâce au label toulousain Pop Sisters. Chance, ces morceaux portant les stigmates d'une époque moins bigarrée que nous ne le fait croire une certaine nostalgie, ont gardé une fraîcheur enviable. *Encore et encore, Ultime Pogo, Comme un animal* ou le grinçant *Tonton Macoute* brillent aujourd'hui comme ils auraient dû le faire hier. — F.G.

| Les Fils de joie, *Nous ne dansons plus la nuit* (Pop Sisters), **1986**.

Ouest France

Le 16 avril 2023

Rédigé par Jean-Marc Pinson

La compilation



Les fils de joie

Nous ne dansons plus la nuit

Pop Sisters records
15 titres, 37 min.

Pop-rock. 1978, à Toulouse, Les fils de joie chantent en français avec une énergie rock et pop sur les cendres du mouvement furtif qu'était le punk. Pas d'agressivité ni de guitares acérées, l'ensemble était posé, avec des textes bien sentis et un saxo de bon aloi. En 1982, leur premier 45 tours, *Adieu Paris* est archi diffusé sur les radios libres. Ils sillonnent les routes et écument les salles de France avec des titres comme *Tonton Macoute*, *Allongé sur la dune*, et comme symbole graphique un requin prêt à mordre. *Nous ne dansons plus la nuit* est un bel hommage au chanteur Ian Curtis, de Joy Division. Ils signent en 1984 sur une grande maison, Phonogram, un album doit sortir, mais le groupe se sépare avant en 1985. Le label toulousain Pop Sisters records est allé chercher les titres autoproduits d'un groupe qui ne possédera ni l'aura de Taxi Girl ni la carrière d'Indochine mais qui mérite d'être reconnu dans le contexte de l'époque. Ce disque correspond au 40^e anniversaire de la sortie d'*Adieu Paris*. Nous pouvons, de nouveau, danser la nuit. (Jean-Marc Pinson)

Les Fils de Joie : retour gagnant d'un groupe des années 80

Les Toulousains ont eu leur heure de gloire avec le tube « Adieu Paris ». Ils proposent un petit concert, ce soir vendredi à Croc Vinyl, à l'occasion de la réédition de leur album de 1986.

Né de la déflagration punk des années 76-77, le groupe toulousain Les Fils de Joie a bâti autour de sa brève mais turbulente existence un culte tenace entretenu par les nostalgiques du rock créé dans la Ville rose au début des années 80. Le groupe mené par Olivier de Joie (ils s'appelaient tous De Joie, comme une fratrie à leurs idoles, les Ramones) vient d'annoncer la réédition en CD et vinyle par le label Pop Sisters de « Nous ne dansons plus la nuit », qui reprend l'album mythique de 86 enrichi d'inédits. Cerise sur le gâteau, les Fils de Joie seront en showcase ce vendredi 24 février chez le disquaire Croc Vinyl.

Rock étudiant

« On était un peu des *aliens* à l'époque, se souvient Olivier. Quand on a coupé nos cheveux, il n'y avait plus aucune fille autour de nous ! Heureusement, ça s'est arrangé : quand tu prends une guitare et que tu montes sur scène, ça va mieux... » Toulouse en ce temps-là était à la fois très rock, blues et jazz. « Il y avait une petite scène punk, mais ce n'était pas Rennes, Lyon, Bordeaux ou Paris, où ils chassaient en meute. À Toulouse, il y avait Caniveau [qui avait commis une reprise du « Get Back » des Beatles en... « J'ai l'bac », NDLR], Classé X, Rosemary's Babies, les Diams... On



Les Fils de Joie en 1984. / DR

jouait surtout dans les facs, car le seul bar vraiment rock, c'était le Pied, à Monferran-Savès, dans le Gers. Notre premier concert, c'était à l'Université Paul-Sabatier. On écumait les facs, les Sup'de Co', tous les milieux étudiants qui étaient à l'époque plus ouverts sur les nouveautés musicales punk, puis post-punk, new wave... On a ensuite pas mal joué à Paris, notamment au Rose-Bonbon et au Gibus, on nous matraquait sur Radio-7, qui était alors la fréquence de France Info,

et on jouait partout de Bayonne en Bretagne. Et en 85, à la Halle aux grains ! C'est d'ailleurs là que tout avait commencé, à un concert d'Iggy Pop. J'étais encore au lycée Saint-Sernin et deux types m'ont demandé de venir jouer de la guitare à la MJC d'Empalot... » La suite appartient à l'histoire : le trio, devenu quintet puis duo en 86, marquera son temps avant de jeter l'éponge, non sans avoir enregistré à Paris des morceaux restés inédits mais dont on découvre, presque 40 ans plus tard,

la fraîcheur et l'efficacité intactes. Entre rock, ska, reggae et pop, rien à jeter sur ce CD miraculeux où l'on retrouve les titres phares des Fils de Joie que sont « Tonton Macoute », « Adieu Paris » ou le superbe « Allongé sur la dune ». Faisons mentir le titre du disque et dansons, pogotons vendredi soir et tous les autres soirs...

Yves Gabay

Les Fils de Joie : « Nous ne dansons plus la nuit » (Pop Sisters / Pias), sortie le 24 mars (24 février pour le vinyle). Showcase vendredi 24 février à 19 heures chez Croc Vinyl (7, rue des Lois).

Intramuros

N° 475 Mai 2023

Rédigé par Eric Roméra

INTRAMUROS

> **LES FILS DES JOIE**

“Nous ne dansons plus la nuit”

Pop Sisters/PIAS

Ceux-là aussi font partie des légendes musicales toulousaines, côté rock cette fois-ci. C'était au début des années 80 dans les nombreux clubs et bars musicaux que comptait la Ville rose. À cette époque, nous pouvions entamer des marathons à travers la ville pour aller découvrir moult formations du cru remplies de rage et de fureur de vivre. Une formation se dégageait de la mêlée : Les Fils de Joie ; un groupe rock certes, mais avec une particularité, celle de chanter en français des textes plutôt bien écrits sur des sonorités d'où pointait déjà la new-wave à venir. Leur premier 45 tours auto-produit contenait "Adieu Paris", un titre à la carrure de tube, ce qu'il devint quand les radios libres s'en emparèrent et que la France entière découvrit Les Fils de Joie. Pas étonnant qu'une major company leur proposa de signer un contrat... et ce fut le début de la fin, le combo adoptant de nouveaux costumes trop grands pour eux. Le groupe splittera en 1985. Voici rééditée une partie de leur répertoire (standards, inédits, versions alternatives) à l'initiative du label toulousain Pop Sisters dont nous saluons l'excellent travail de réhabilitation. (É. Roméra)



Nouvelle Vague

Le 8 avril 2023

Rédigé par Céline Dehédin



LES FILS DE JOIE : Nous ne dansons plus la nuit



(Pop Sisters Records/Pias)

Formés à Toulouse, Les fils de joie reviennent à travers cette rétrospective. Douze titres marquants de l'histoire du groupe, sortis en vinyle dans un premier temps, et additionnés de trois titres bonus en version CD. Celle-ci arrive donc à pic, pour fêter les 40 ans de la sortie de "Adieu Paris", titre éponyme, symbole et manifeste de toute une génération rock'n roll.

Pionniers du rock français, le groupe, reflet de son époque à travers "Nous ne dansons plus la nuit" et "Puisqu'il fallait partir un jour", n'a pas pris une ride. Mélange de punk, pop, rock, reggae ou même ska, Les fils de joie savent déjà s'affranchir des codes. Ainsi, "Sur la route d'Ainhoa", ballade folk, se fait mélancolique. "Allongé sur la dune", aux accents plus new wave avec son synthétiseur, et la voix du chanteur Olivier, font référence à cette génération très 80's.

Le Petit Journal
Le 23 février 2023



SORTIE DE L'ALBUM DES FILS DE JOIE « NOUS NE CHANTONS PLUS LA NUIT »

CULTURE

Le groupe **Les Fils de Joie** ressortent leur discographie remasterisée. La sortie commerciale de cet album est prévue le 24 mars. Celle du vinyle a lieu ce vendredi 24 février. La distribution est assurée par Pias, et le label Pop Sisters. Il est également distribué sur les plates-formes numériques dont iTunes, Spotify, Virgin, Deezer , etc. par iMusician <https://music.imusician.pro/a/UYc3WK8I/>

Ouest France

Le 16 avril 2023

Rédigé par Jean-Marc Pinson



Notre sélection musique de la semaine

Le sixième album de Feist a été inspiré par un décès, une naissance et un spectacle ambitieux. La Canadienne dévoile un délicat kaléidoscope. À découvrir également cette semaine les albums des **Fils de joie**, d'A Certain Ratio et de Marquis.

Le Courrier Vendéen

Le 1^{er} mai 2023

Rédigé par Franck Fischbach

le Courrier
Vendéen

Les sons du samedi : 8 albums pour passer un bon week-end prolongé en musique

Un week-end de trois jours, ça ne se refuse pas. Mais puisque la météo ne semble pas au beau fixe, pourquoi ne pas en profiter pour écouter de la musique ?



Envie de découvrir de nouveaux albums ? On vous a préparé une sélection originale. ©Omar Medina – Pixabay

Euterpe, la muse de la musique, est votre amie ! Envie de vous évader, de vous stimuler, de vous détendre, ou de vous plonger dans un univers singulier, constitué de notes, de rythmes, et de mots ? Alors, rien de tel qu'un bon CD pour bien finir la journée, ou pour passer un bon week-end prolongé ! Et Euterpe, justement, nous a soufflé quelques recommandations au creux de l'oreille. D'autant que, pour ce week-end du 1^{er} mai, la météo semble favoriser les ballades musicales, plutôt que les balades à la plage.

« *Branchez la guitare, entonnez le tambour, moi, j'accorde ma basse... Un, deux, trois, quatre* », comme chantait le groupe Big Soul en 1995.

Les Fils de Joie : Nous ne dansons plus la nuit



Les Fils de Joie : Nous ne dansons plus la nuit ©DR

L'histoire des Fils de Joie remonte à 1978, date à laquelle Olivier, Alain et Chris répétaient dans le garage des parents d'Alain. Formé à Toulouse, ce trio punk de lycéens, qui reprenait les Ramones à chacun de ses concerts, se transforme en trois ans en un quatuor post-punk, d'une grande fertilité musicale. Et quelques décennies plus tard, en 2020, Olivier de Joie profite du confinement pour commencer à compiler les titres pour une anthologie encore incomplète...

Depuis le 24 mars (le 24 février pour le vinyle), l'album *Nous ne Dansons plus la Nuit* est disponible chez Pias, sous le label Pop Sisters. Un disque qui, pour les fans de l'époque, résonne comme une véritable time-capsule, qui va vous replonger dans les années 80.

À une époque où l'on faisait des polaroids, on buvait du Tang en accrochant des badges sur sa veste, les plus jeunes biberonnés au Club Do pendant que les darons écoutaient Indochine en boucle. À moins que ça ne soit Téléphone, ou Les Fils de Joie... In-disque-pen-sable !

Muzzart

Le 12 février 2023

Rédigé par Will Dum

Muzzart
Bordeaux Musique & Concerts

Les Fils de Joie « Nous ne dansons plus la nuit » (Pop Sisters, 24 février 2023).



Groupe toulousain à l'existence éphémère, post-punk, new-wave et bien plus que ça, éclectique et dynamique, [Les Fils de Joie](#) nous font...la joie, vive, de rassembler quarante ans après leurs débuts leurs morceaux marquants, entre efforts

initiaux, album n'ayant jamais vu le jour et morceaux moins datés. Le label de leur ville, [Pop Sisters](#), édite donc **Nous ne dansons plus la nuit**, qui nous fera pourtant tourner jusqu'au bout de celle-ci. Du délié et colle aux basques *Adieu Paris*, au terminal *Le requin vert* qui groove dans un format pop clair et enlevé, un tantinet surfy, ici tout n'est que gaufre. Savoureuse, croustillante, à s'en envoyer tout l'paquet. *Nous ne dansons plus la nuit*, au dessus du tubesque, cachète d'ailleurs un début merveilleux. Pop, rock et bourru, voilà le genre de compo qui s'écoute sans jamais compter. Dans son sillage, il en entraîne ensuite bien d'autres. A commencer par *Puisqu'il fallait partir un jour*, vif et sobre, aux textes qui touchent. Choeurs en sucre, son plus offensif, nul besoin de plus pour qu'on l'entérine. Tout comme *Sur la route d'Ainhoa*, folky, alerte, aux chants alliés dont l'un féminin. **Joey Ramone** en est, évoqué dans le texte. Ca crédibilise d'autant plus le rendu.

J'appelle par-delà les mers, d'une étoffe subtile au rythme sautillant, fait valoir sa patine, à son tour. Le chant en Français, élevé, passe crème. *Allongé sur la dune*, électro-pop, aussi entraînant que ce qui le précède, pétille. Chez Les **Fils de Joie**, on n'en rajoute pas. *Encore une fois dans l'ouest*, ska, ourlé de motifs plaisants, ravive la danse. Son refrain est à scander, partout où tu t'pointeras. Ses rimes portent, à sa suite *Encore et encore* (Bob Radar) charme de par son joli visage. Léger, il ondule au gré d'une douceur nacrée. Merci [Pat Kebra](#), grand défenseur de la sphère indé, de m'avoir postalement gâté. *Tonton Macoute*, exotique, cuivré avec goût, mord et dans le même temps, pose sa vigueur. *Comme un animal*, chargé de lui succéder, le fait en se parant de sons détendus. Les cuivres y reviennent, on est là et de nouveau dans une imprenable qualité. Le refrain, comme ailleurs sur le recueil, fait mouche. En toute simplicité. *L'imparfait*, sous couvert d'erreurs, n'en fait aucune. Bon de toute façon, au bout du compte, l'amour persiste.



La fiabilité aussi, malgré le prétendu perfectible. Alors *Ultime pogo*, griffu, de vitesse punky et d'étayage mélodieux, présente juste avant la partie bonus une trogne réjouissante. Le premier de ces dons, *Le Bon Dieu n'a pas voulu de moi*, prend des airs folkly de toute beauté. Tranquille, il met ses syllabes en relief. Bien orné, il brille. *Indochine souviens-toi*, « westernisant », galope sans se retourner, si ce n'est sur le passé. Quinze plages, quinze preuves de talent. *Le requin vert*, cité plus haut, ne démeritera donc (surtout) pas. Racé, **Nous ne dansons plus la nuit** remet au goût du jour, avec prestance et dans l'excellence, un groupe qui méritait, très largement, d'enfin réinvestir les mange-disque et écouteilles de la caste des avert

Zicazic

Le 1^{er} mars 2023

Rédigé par Fred Delforge



LES FILS DE JOIE

Nous ne dansons plus la nuit

(Pop Sisters – PIAS – 2023)

Durée 50'03 – 15 Titres

<http://filsdejoie.e-monsite.com>



Icones toulousaines de la new wave et du post punk entre 1978 et 1986, Les Fils De Joie ont marqué la scène nationale en trio avant de devenir un quintet, produisant au fil des ans divers albums qui ont laissé une empreinte indélébile sur leur époque avec des textes marquants et des mélodies qui ne l'étaient pas moins. Composé à l'origine par Olivier Hébert au chant et aux guitares, Christophe Bonnebouche à la basse et aux claviers et Alain à la batterie, le combo évoluera avec l'arrivée de Daniel Costa à la basse en 1980 et de Marc Gourmelen au saxophone en 1984 mais aussi avec le remplacement d'Alain Gérard derrière les futs par

Dorian Chaillou en 1983, la dernière mouture du combo ne durant qu'à peine deux ans, signature de contrat chez Phonogram à l'appui, et laissant finalement le public orphelin avant même que Les Fils De Joie ne sortent un ultime ouvrage. De florilèges en albums live pirates et en inédits dispensés au compte-goutte, les Toulousains finiront quand même par arriver jusqu'au bout de leur aventure en nous dévoilant enfin cette année « Nous ne dansons plus la nuit », l'ouvrage ultime, pour ne pas dire définitif, dans lequel sont réunis les titres incontournables du groupe mais aussi des morceaux diffusés en streaming en 2020 ou présents sur des compilations sorties la même année. Dévoilé en vinyle le 24 février et complété par un showcase donné le même jour chez Croc Vinyl à Toulouse, la galette nous ramène vers un temps pas si lointain que ça en fait, une époque où Les Fils De Joie nous abreuyaient de leurs « Adieu Paris », leur premier single qui a fêté son quarantième anniversaire, « Sur la route d'Ainhoa », « Allongé sur la dune », « Encore et encore (Bob Radar) » et autres « Ultime pogo », complétant aujourd'hui le jet avec trois titres bonus, « Le Bon Dieu n'a pas voulu de moi », « Indochine souviens-toi » et « Le Requin vert » ... Si l'ouvrage affiche un côté quelque peu daté, il n'en reste pas moins intéressant, ne serait-ce que pour le fait d'être le témoin de l'évolution d'une génération qui a tout vécu, souvent très vite, et même parfois trop.

Buzz On Web

Le 20 février 2023

Rédigé par Franco Onweb

**BUZZ
ON
WEB**

En septembre 2020, Olivier de Joie, le chanteur des Fils de Joie m'avait raconté l'incroyable et étrange carrière du groupe (<https://www.buzzonweb.com/2020/09/les-fils-de-joie-une-histoire-du-rock-francais-raconte-par-olivier-de-joie>). A cette occasion, il m'avait confirmé son intention de ressortir une compilation de son ancien groupe et le 24 février 2023 ce sera chose faite avec ce disque magnifique « Nous ne dansons plus la nuit ». Pour ne pas vous mentir, c'est tout pour moi sauf une surprise : Olivier et moi avons régulièrement correspondu au cours de ces deux dernières années et j'ai suivi de près les avancées de ce disque splendide.

Ce sont les activistes toulousains de « Pop Sister's » qui ont eu la, très, bonne idée de cette compilation hommage. Un disque qui est surtout le travail d'Olivier et de son acharnement à redonner aux Fils de Joie la place qu'ils méritent dans l'histoire de la musique de ce pays. Partis de Toulouse, les Fils allaient connaître un succès avec le mythique « Adieu Paris » et allaient parcourir la France pendant cinq à six ans avant que la signature avec une major ne les donne une image qu'ils ne voulaient pas, ce qui entraîna la dissolution du groupe.

Ce disque permet donc aux Fils de Joie, et aussi à Olivier, de retrouver la place qui est la leur : celle d'un groupe énorme et d'un auteur/compositeur au talent immense et même si quelques titres ont été enregistrés au cours des années 90 et 2000, il s'agit bien des chansons que les Fils jouaient sur scène.

Avec Olivier, on s'était promis que lorsque le disque sortirait, on se reparlerait devant un micro pour expliquer la démarche de ce disque, c'est ce que nous avons fait il y a quelques jours !

*



En septembre 2020, on s'était parlé : vous veniez de sortir deux volumes d'une compilation numérique des plus grands titres des Fils de Joie. Que s'est-il passé depuis ?

A l'époque c'était le Covid, on était tous coincé à la maison. On avait commencé à préparer une anthologie des Fils de Joie. J'ai ressorti les vieilles bandes digitalisées, notamment celles du studio Polygone de 1981 et 1982. On a fait quelques édits et remasterisé avant d'envoyer le tout sur les plateformes de streaming ... Suite à ça, on a eu des demandes pour des vinyles ou des CDs et puis j'ai rencontré le label Pop Sisters à Toulouse. En discutant avec eux et avec des fans, j'ai compris qu'il fallait que nous sortions enfin l'album des Fils de Joie qui n'était jamais sorti ... quelque chose de réel, pas seulement une anthologie numérique.



(Olivier de Joie en 2021 - Photo Seignosse)

Ce disque aurait pu être l'album des Fils de Joie qui serait sorti en 1986 ?

Sans doute ... Tous les morceaux ont été écrits à l'époque, sauf « Ultime pogo » qui est un morceau récent et un hommage à cette époque. Il existait même plusieurs enregistrements de certains titres.

Nous avons pas mal enregistré, surtout Marc et moi quand nous n'étions plus que deux. Néanmoins cet album n'aurait pas sonné comme ça avec Phonogram chez qui nous avons signé en 1983. Ils nous faisaient systématiquement réenregistrer nos titres avec des producteurs.

La sortie de ce disque aujourd'hui cela signifie que les Fils de Joie sont de retour ?

(Silence) Je peux dire oui et non ! Le groupe c'est trois membres à sa création en 1978 : Alain, Chris et moi. On est monté à quatre avec Daniel puis cinq avec Marc. A la fin, il restait Marc et moi. C'est toujours un ami. Il est passé du saxophone aux claviers. Il vit en Italie et compose toujours mais il ne peut pas venir pour les concerts. S'il y a du studio, il sera là. Un groupe c'est des concerts et du studio. Là, on sait qu'on pourra aussi compter sur David, qui a été le dernier bassiste du groupe. Pour la scène, ce sera avec d'autres personnes.

C'est vrai qu'il y a eu le 12 mars 2022, au Ravelin à Toulouse. Tu es remonté sur scène sous le nom des Fils de Joie. Ça t'a fait quoi ?

Énormément plaisir et beaucoup de bien. J'avais depuis joué sous d'autres noms : Olivier de Joie, Olivier Hébert, OST, la Collective, ... Les gens ne chantaient pas autant les chansons avec nous. Le simple fait de jouer sous le nom des Fils de Joie crée une sorte de communion (rires). Tu peux écrire une bonne chanson. Si tu n'es pas connu, les gens la découvrent mais si tu chantes une chanson qu'ils connaissent, ils chantent avec toi. Ce n'est pas la même expérience. C'est un plaisir différent d'entendre les gens chanter avec toi.

Il y avait qui sur scène avec toi ?

Jean-Marc Leclercq, dit Jomo. Il a appartenu à plusieurs groupes post-punks mythiques à Toulouse, tels que Caniveau, Les Diams ou les Rosemary's Babies. Il joue de plusieurs instruments. Il parle je ne sais combien de langues et c'est surtout le mec le plus cool du monde, vraiment. Nous avons un peu la même histoire : un père du nord et une mère du sud. Il est arrivé à Toulouse à l'âge de trois ans et moi à l'âge de cinq ans. On a aussi bien bourlingué tous les deux et vu du pays, chacun de son côté mais autant dire qu'on restera toujours des fans de rugby rouge et noir ... Bref, Jomo aurait déjà pu jouer avec Les Fils de Joie. On faisait des concerts communs avec tous ses groupes. On peut le voir en 1979 dans le clip d'Ultime Pogo avec ses cheveux encore longs pour plaire aux filles (rires) ... C'est un ami et quand je l'ai appelé, il m'a tout de suite dit oui. Il y aura bientôt Guillaume Thiburs à la batterie. Guillaume fait partie de la jeune génération qui monte. Il est Toulousain lui aussi et joue déjà dans des groupes vraiment excellents (Fotomatic, I me mine). Lui aussi joue de plusieurs instruments. On repart à trois comme au début mais on aura toujours des invités.

Tu as fait ce disque, presque seul. Pourquoi les autres ne sont pas là ?

Tu veux parler des anciens du groupe ? C'est une question de motivation et de disponibilité. Je l'ai fait presque seul parce que j'ai gardé pas mal de bandes chez moi. Tu sais que j'ai beaucoup écrit et composé pour les Fils de Joie. J'ai donc conservé pas mal de maquettes que j'avais faites à l'époque. Ensuite, les amis et les fans qui avaient des souvenirs ou des enregistrements du groupe ont communiqué avec moi. J'imagine que c'est parce que j'ai gardé le nom d'Olivier de Joie, une façon d'assumer le passé. J'ai prévenu Marc de mon projet. Il était légitime puisque nous étions les deux derniers membres en 1986. J'ai aussi prévenu Pascal Jouxte avec qui on avait coécrit pas mal des textes des Fils de Joie. Les deux m'ont encouragé. Je te signale que Pascal lit et écoute toutes mes interviews et ensuite, il me débrieife ... (rires)



*(Les Fils de Joie en 1984, de gauche à droite debout Marco, Olivier, Chris et Dorian, Accroupi Daniel
-- Droits réservés)*

Et les autres : Alain, Chris, Dorian ou Daniel ?

Ces quatre-là avaient décidé de passer à autre chose. Ils sont présents dans le sens où ils ont joué sur les morceaux mais ils ont définitivement quitté les Fils de Joie. Je tiens à dire que ce disque n'est surtout pas un projet économique. C'est un projet culturel, voire nostalgique. On répond à la demande de certains fans. Personnellement, j'ai voulu aller vite et sans me compliquer la vie ... J'ai investi quelques économies dans ce disque à côté du label pour bien faire les choses. Je l'ai fait de bon cœur parce que c'est un témoignage important à mes yeux.

C'est donc toi, Olivier de Joie, qui sort un disque hommage aux Fils de Joie ?

On peut éventuellement dire que le label indépendant Pop Sisters Records et Olivier de Joie sortent un disque des Fils de Joie. Je n'ai pas besoin de mettre mon nom à côté de celui de Pop Sisters. Je suis déjà sur le disque et ça me suffit.

Tu as envoyé le disque aux autres ?

Dès le début du projet, j'ai communiqué avec Marc et Pascal. J'ai fait la même chose pour Alain. Il ne veut pas revenir mais il avait quand même fondé le groupe avec moi. J'en ai aussi parlé à David qui avait remplacé Daniel à la fin. Daniel n'est pas qu'un grand bassiste, son influence sur le style des Fils de Joie a été immense. Je lui dois et nous lui devons beaucoup. Disons qu'il a des sujets personnels qui font qu'il ne reviendra pas dans le rock. Pour les deux autres, on ne se parle plus depuis longtemps et je ne sais même plus pourquoi. Je vais le faire bientôt ... Je tiens à dire qu'il y a un morceau écrit par Daniel et Pascal, « Voici le jour » qui n'est pas sur l'album car le seul enregistrement de ce titre appartient encore à Phonogram. Nous ferons ce qu'il faut pour l'intégrer dans le volume trois de l'anthologie.

On va parler du disque. Il ouvre sur « Adieu Paris » qui est une sorte d'hymne du groupe et après c'est « Nous ne dansons plus la nuit », un hommage à Ian Curtis enregistré justement en 1986 à Paris dans les studios de Radio Libération.

Je crois que c'est toi qui m'a dit un jour : «Adieu Paris c'est le No Future Français en plus poétique» (rires). C'est un peu intello mais on est Français, c'est normal et ça me va ! «Nous ne dansons plus la nuit», oui c'est un hommage à Ian Curtis. C'est un morceau moins connu car j'avais écrit une première version en anglais «We're not dancing anymore» dont il existe une trace en streaming. C'était plutôt rare pour moi en 1980. On avait beaucoup d'admiration et de peine pour Ian Curtis. Sa voix et ses textes ont marqué une génération. Sa maladie (l'épilepsie) et le suicide ont noirci la légende ... Je n'ai traduit la chanson que quelques années plus tard. Heureusement il y a cette version.

Il y aussi Sur la route d'Ainhoa, un titre qui fait penser à une bande de gamins qui était en rupture avec la famille et la société ?

Il est clair que certains d'entre nous avons des histoires de familles compliquées : Marc, Daniel et moi surtout ... On était des écorchés vifs mais aussi des résilients. Quand tu fais du rock c'est aussi pour être aimé et dépasser tes problèmes ... Pour parler de ce titre, Ainhoa est un village du pays Basque où j'avais des attaches familiales. Le village est situé entre la montagne et la mer. L'été on allait à la plage pour surfer ou juste profiter des vagues, du soleil et du reste.

Le morceau a été enregistré en 2006 à Montreuil, c'est donc pas un morceau du groupe ?

Musicalement oui, c'est d'époque. On a choisi la version de 2006 qui a un meilleur son et un texte retravaillé. Joe, notre label manager, m'a dit qu'il aime beaucoup ce texte. J'ai joué presque tous les instruments sur cette version : guitare, basse et claviers. Mevelyian Jacquot joue de la batterie. Enea fait les chœurs et je chante.

« Bob Radar » ?

C'est un de nos très vieux morceaux (1979) mais on a mis la dernière version sur l'album. Avec le recul, ce que je trouve le plus intéressant dans ce morceau, c'est le texte. Il est bourré de références cachées. Il démarre sur l'adresse d'un lieu incontournable du rock. Je laisse tes lecteurs deviner (rires) ... Nous l'avons écrit avec Pascal. Je l'avais retravaillé et j'adore le chanter. On avait bossé sur pas mal de titres avec Marc durant les sessions de 1986, au studio de Radio Libération. On revenait de trois mois d'hiver passés à Landévennec, en Bretagne près de chez lui, pour chercher l'inspiration. On avait un copain qui connaissait les gens du journal. Les studios de leur radio étaient déserts à ce moment-là et ils nous ont laissé nous installer un bon moment avec nos instruments et nos bandes ...

C'est quoi la vraie fin des Fils de Joie ?

Il n'y a pas eu de moments précis, disons qu'on était à Paris et c'était compliqué matériellement et financièrement. On était deux et on ne tournait plus comme avant. On devait bosser à côté pour vivre, donc on bossait, on jouait, on bossait, on jouait... À un moment, on travaillait plus que l'on ne jouait. On était passé à autre chose. Marc voulait aller dans la mode et il y est parti. Je pense qu'à un moment, tu as beau avoir une passion pour l'écriture et la musique, tu te dis que tu vas simplement faire les choses pour toi.

Sur le disque tu as mis « Tonton Macoute », un texte que tu n'as pas toujours assumé ?

Disons que j'avais peur qu'un texte engagé au second degré de 1978 comme celui-là passe mal à notre époque aseptisée. C'est une chanson qui fait partie de l'ADN du groupe. Elle ne nous appartient plus. Beaucoup de gens, à commencer par le label, souhaitaient l'avoir sur l'album. C'est la version de 1984 remasterisée qui a été retenue.

Et puis il y a ce morceau très touchant « Ultime Pogo », enregistré en 2018. Quand j'ai écouté la chanson je me suis dit « Olivier se rappelle qu'il a eu 20 ans un jour ».

C'est un peu ça. Je l'ai écrite en 2017. Il y a un couplet sur Toulouse et un sur Paris parce que c'est notre histoire. C'est aussi celle de gens qui sont « montés » de province à la poursuite de leurs rêves. Tout est vrai dans la chanson, même l'épisode du deuxième couplet ...

Il y a enfin « Indochine souviens-toi », sur cette version tu as enlevé le couplet sur les Fils de Joie et la Souris Déglinguée.

C'est une chanson de 1985 dont le texte ne me convenait plus. En 2010, j'ai réécrit un nouveau texte en une nuit sur les routes du Lot et Garonne après avoir rendu visite mon ami Sit (Francis Seusse) chez sa mère au CAFI. Il s'agit du camp d'accueil des rapatriés de la guerre d'Indochine à Sainte-Livrade-sur-Lot. Francis a été témoin de beaucoup de choses nous concernant et il avait gardé nos enregistrements. Ajouter ce titre à l'album est une façon de lui rendre hommage mais je ne me sentais pas de garder le couplet sur les Fils de Joie sur un album du groupe ... Tant pis pour Tai Luc, c'était dans le même couplet (rires) ... Il existe toujours l'autre version. Celle qu'on a faite avec OST. Je conseille aux gens d'écouter les deux.

Le disque s'ouvre sur « Adieu Paris » et finit sur « Le Requin Vert », deux titres enregistrés au début des années 80 par le groupe. C'était voulu d'ouvrir et de fermer le disque avec les deux titres ?

Non, ce n'était pas voulu. Je n'ai pas choisi les chansons en fait. C'est Pop Sisters qui a sélectionné douze titres parmi une quarantaine. On ne pouvait pas en avoir beaucoup plus compte tenu des contraintes de temps de gravure sur un 33T (20 minutes par face). Quand j'ai compris qu'il n'y aurait pas le « Requin Vert », j'ai proposé de rajouter des bonus sur le CD dédié à la promo et on l'a fait. Le Requin vert est aussi un morceau emblématique du groupe.

On parle de Pop Sisters ?

Bien sûr. Quitte à revenir avec les Fils de Joie autant le faire à l'endroit où nous avons démarré et je voulais travailler avec un label toulousain. J'ai rencontré Pop Sisters à Toulouse et on s'est très bien entendus. Joël « Joe », le label manager est lui-même un songwriter de talent. Ce label aime et croit au rock. Je voulais un avis objectif sur notre passé. Ils attachent de l'importance au contenu et à l'esthétique. J'apprécie ces gens. Pour la pochette c'est un ami avec qui ils ont l'habitude de travailler qui s'y est collé : Jacques « Jackp4 ». Il a rafraîchi notre logo et je trouve la pochette superbe. Tous les détails du vinyle comme du CD sont soignés. On a moins de moyens mais ça change de l'expérience Phonogram ... Je suis super heureux et j'espère que les fans le seront aussi.

Pourquoi as-tu appelé cet album : « Nous ne dansons plus la nuit » ?

Ça a été tout un débat. Joe ne voulait pas réutiliser « Anthologie des idées noires » bien qu'il trouvait le titre excellent. Il pensait que ça embrouillerait les gens dans la mesure où c'était déjà le nom du volume deux de notre anthologie. Il a regardé les titres sélectionnés et c'est lui qui a choisi ce nom. Ça correspond bien au groupe symboliquement je trouve. Même si moi, il m'arrive encore de danser la nuit ... (rires)

Quand on écoute tous ces titres qui tu as écrit ou coécrit, on se demande pourquoi tu n'as pas fait une carrière d'auteur/ compositeur ?

(Silence) J'adore écrire et composer c'est vrai mais j'appartiens une génération de pionniers du rock Français qui a dû sa notoriété à l'essor des radios libres. Les Fils de Joie sont restés un groupe underground. J'imagine que ça limite la visibilité mais de mon point de vue, oui je pourrais écrire pour quelqu'un d'autre. Il faudrait quand même avoir une bonne alchimie. Je ne le ferais pas pour n'importe qui.



(Les Fils de Joie en 1986, Olivier et Marco à Paris - Droits réservés)

Ils ne t'ont pas proposé un contrat solo ?

Non. On ne m'a jamais rien proposé. Je n'ai pas cherché non plus mais je n'ai jamais cessé d'écrire.

Est-ce qu'être dans les Fils de Joie t'a aidé après dans ta vie professionnelle ?

Bien sûr, le rock a été ma thérapie. Ça m'a aidé à m'accepter tel que je suis. Dans la vie professionnelle, tu dois pouvoir communiquer, partager ou aider les autres à se développer. Ecrire des chansons c'est aussi aller au bout de projets. Tout ça peut servir. A l'inverse, toute expérience vécue en dehors de la musique peut enrichir la créativité.

Ce sera quoi la suite des événements ?

Il va y avoir des concerts et, j'espère, de nouveaux enregistrements. On va se préparer avec Jomo et Guillaume. On a quelques concerts prévus. On va faire un simple showcase chez Croc Vinyle à Toulouse, le jour de la sortie de l'album, le 24 février (19h). Il y a ensuite une « Release Party » organisée par Pop Sisters, probablement le 24 mai parce-que nous voulons du soleil ... Enfin nous avons accepté de participer au festival «Le son de la nuit» à Auch, le 16 septembre 2023. On va chercher d'autres dates, on veut vraiment jouer. On vient te voir à Rennes si tu veux ...

Y aura-t-il une suite discographique de ta part ?

J'ai pas mal de nouveaux titres, de quoi faire trois albums (rires) ... Si Jomo et Guillaume sont là, si Marco et David, participent, cela pourrait même s'appeler les Fils de Joie. Marc écrit pas mal. Je tanne Jomo pour qu'il finisse une super chanson qu'il a commencée. Avec lui, on a déjà fait une version Franco-Occitane de ma chanson «Tu seras en rouge et noir» ... Cette version n'est peut-être pas pour les Fils de Joie ... Mais on va la jouer sur scène dès vendredi prochain. Quoi qu'il en soit, on ira en studio et, si c'est bien, on publiera d'une manière ou d'une autre.

A la lecture de tes textes, on peut penser que tu es plus optimiste aujourd'hui ?

C'est vrai que «Adieu paris» et des textes comme le «Requin vert» ou «Seul à Noël» ne respirent pas la joie ... J'associe Pascal car on a coécrit la majorité des textes entre 1979 et 1984. On vivait dans une époque que l'on trouvait déprimante et sans idéal. Ça alimentait notre créativité d'une certaine manière. On racontait souvent des histoires au second degré mais tragiques. Il faudrait écrire une thèse pour savoir lequel des deux était le plus pessimiste (rires) ... Je sais que Pascal te dirait que c'est moi ... Mes textes plus récents sont moins noirs mais probablement un peu mélancoliques. Optimistes je ne sais pas ... En tout cas, Les Fils de Joie étaient et sont clairement un groupe à textes.

Mais tu ne penses pas que Phonogram vous a donné une mauvaise image, notamment avec cette pochette du second 45T. La compilation remet les choses en place : vous étiez un vrai groupe de rock ?

Absolument ! Nous étions un sacré groupe de rock et nous avons un style à nous. Oui, bien sûr, cette pochette a sans doute donné une fausse image de nous ... Mais déjà, quand on a commencé à entendre Darcel et Blanc-Francard parler de Duran Duran, on aurait dû se méfier (rires) ... Honnêtement, quand tu vois l'image de ce pauvre Terry Hall après les Specials, tu comprends que c'était dur pour tout le monde au milieu des 80s (rires) ... Je dis pauvre parce qu'il vient de décéder et que j'ai énormément de respect pour les Specials. Disons simplement qu'avec Phonogram, ce n'était plus vraiment nous. «Nous ne dansons plus la nuit» ressemble bien davantage à qui nous étions musicalement et esthétiquement. J'espère simplement que les gens l'écouteront. Bon, si le meilleur moment d'un livre ou d'un disque est la pochette, ce n'est pas super non plus.

Ce disque permet donc de remettre à l'honneur Les Fils de Joie ?

Ça je l'espère ...



(Affiche de la tournée de 1984 - Photo Pascal Jouxte)

Tu en attends quoi de ce disque ?

Une compréhension et une reconnaissance de ce qu'étaient les Fils de Joie et de leur contribution à la mouvance rock'n'roll, au moins celle du rock français indépendant ... Plus simplement, la reconnaissance de la qualité de nos titres ... Ça suffirait à mon bonheur.

Est-ce que Tonton Macoute et Adieu Paris n'étaient pas « l'arbre qui cache la forêt » ?

Moi je le crois mais si c'est toi qui le dis, c'est tant mieux et merci !

Commander l'album vinyle en ligne (Pop Sisters Records)

<https://popsistersrecords.com/>

Ecouter l'album en streaming

(Player : Spotify, Deezer, Apple, etc.)

<https://music.imusician.pro/a/UYc3WK8I/>

<https://youtube.com/@lesfils2joie>

<https://www.facebook.com/lesfilsdejoie>

<https://www.facebook.com/olivierdejoie1/>

Gonzo Music

Le 21 février 2023

Rédigé par Gérard Bar-David

LES FILS DE JOIE « Nous ne dansons plus la nuit »



Mais quel bonheur... comme un good trip à remonter le temps on ne cache pas notre joie indicible de retrouver les Fils de ... Joie ! C'est un retour à l'innocence pop de l'aube des années 80, lorsque des groupes tels que les Désaxés, Dogs, Gamine, Extraballe ou justement les Fils de Joie révolutionnaient le rock hexagonal de leurs compositions aux couleurs Kodachrome. 37 ans après, voici que résonne à nouveau la formation de Toulouse avec ce superbe « Nous ne dansons plus la nuit » qui n'avait jamais pu voir le jour à l'époque et c'est juste grisant de retrouver tous ces jeunes gens modernes.



J'avoue qu'à l'époque j'avais déjà craqué sur la formation d'Olivier de Joie et ses frères de Joie, lesquels à l'instar de leurs idoles les Ramones avaient tous adopté ce même patronyme. J'étais à l'époque, la « Voix de la France » officiant chaque soir à l'antenne de Radio France Internationale avec mon émission « Planète » et bien entendu je ne m'étais pas gêné de diffuser intensément « Adieu Paris », le tout premier 45 tours auto-produit d'un petit

groupe inconnu Made In Toulouse. Je les avais aussi reçu un peu plus tard lorsqu'étaient sortis sur un merveilleux EP « Au-delà des mers » et surtout le succulent « Tonton Macoute », Les Fils de Joie, c'est vrai partageaient pourtant cette vision rock insouciant et inexorablement teen agers avec les Désaxés, les Gamine, Extraballe, les Max Valentin, les Innocents de « Jodie » et les légendaires Dogs. Hélas mille fois hélas, l'album des Fils de Joie n'est jamais arrivé. Comme bien souvent on ne tire pas toujours le ticket gagnant à la loterie de la big showbiz machine. La frontière entre succès et échec est bien souvent le fruit du hasard. Et pour les Fils de Joie, il n'a hélas pas tourné en leur faveur. Le groupe s'est abimé dans le tristement célèbre triangle des Bermudes des majors.

Mais au merveilleux pays du rock, il n'est jamais trop tard pour rattraper le temps perdu et les Fils de Joie le prouvent avec cette merveilleuse « time capsule » de 15 titres dont de nombreux inédits où l'on retrouve les hits sus-cités « Tonton

Macoute » aux textes si cash et si provoc, « Adieu Paris » et « J'appelle par-delà les mers » mais aussi et surtout des inédits comme le cool reggae acoustique émotionnel « Le bon Dieu n'a pas voulu de moi », le néo ska « Indochine souviens toi » et l'emblématique « Le requin vert » en clin d'œil au logo emblématique du groupe. On craque aussi sur la chanson-



titre « Nous ne dansons plus la nuit » à la cool naïveté rock nostalgique entre le « Bob Morane » d'Indochine et le « Nous sommes jeunes nous sommes fiers » de Taxi Girl. On adore aussi « Sur la route d'Ainhoa » aux références Joey Ramone et Joe Strummer pour un feeling estival de véritables Beach Boys à la Française. Et cet « Encore une fois dans l'ouest » qui secoue épicé comme à la mexicaine tel le « Rebel » d'Alain Bashung sur « Pizza » ? Tant de hits en devenir laissent néanmoins un gout amer à l'instar de cet « Encore et encore (Bob Radar) » qui rentre si bien dans la tête. Et cet « L'imparfait » qui évoque si bien « L'opportuniste » de Dutronc ? Enfin « Ultime pogo » et sa pop nostalgique en guise de signal de fin, on se demande encore comment avons-nous pu faire pour vivre sans les Fils de joie durant toutes ces années. Welcome back sons...

Musicophages

Le 20 février 2023

Rédigé par Agnès Dupuy

- MUSICOPHAGES -

Rétro Toulouse – Les Fils de Joie

Groupe incontournable de la scène post-punk toulousaine des 80's, Les Fils de Joie font leur comeback en 2023 ! Presque quarante ans après leur séparation, l'album *Nous ne dansons plus la nuit* remet au goût du jour titres cultes et inédits. Rencontre avec Olivier de Joie, chanteur et guitariste, qui retrace avec un enthousiasme contagieux leur tumultueuse épopée.



La légende dit que Les Fils de Joie se sont formés à l'occasion d'un concert d'Iggy Pop ...

En 1978, Iggy joue à la Halle aux grains. Dans la foule, deux gars la coiffure en pétard cherchent un guitariste pour un concert le samedi suivant. Ils m'engagent à condition que je me coupe les cheveux (rires). Je rejoins les Fly Killers, premier groupe punk toulousain, où je rencontre Alain, le batteur des Fils de Joie. À seize ans, il était déjà incroyable, il cognait comme un fou. Nous, on jouait super mal. Après un concert pour la fête du lycée Bellevue, on essaie de monter un vrai groupe l'été, Les Touristes. On part répéter dans une ferme du Gers, on fout un bordel incroyable. On fonde Les Fils de Joie en septembre, avec Chris à la basse. L'explosion punk avait envoyé les codes valser et le plus important n'était pas la virtuosité, mais la créativité.

En tant que groupe débutant, où vous produisiez-vous à Toulouse ?

Par rapport à d'autres villes, on était un peu en retard au niveau des salles. Celle qui était mythique, c'était Le Pied dans le Gers. On y a joué bien plus tard, après la sortie d'*Adieu Paris*. À Toulouse, on jouait surtout dans les facs. Notre premier live était à l'université Paul Sabatier, puis Sup' de Co, l'école Vétérinaire, Sup'Aéro... C'est là qu'on a rencontré Pascal Jouxte, qui a chanté le temps d'un concert et est resté proche du groupe.

Vous recherchez un autre chanteur ?

Oui, parce que je ne savais pas trop chanter à l'époque. Je commençais à écrire des chansons en copiant Les Ramones, notre idéal de groupe. Il nous fallait un chanteur, mais Pascal préférait écrire les paroles, alors je me suis collé au chant et on a coécrit la majorité des premiers titres ensemble.

Pourquoi chanter en français ?

Parce que c'était la rébellion ultime ! La langue du rock c'est l'anglais. Quand t'es punk, tu fais tout ce qui n'a pas été fait avant, même si certains groupes nous ont précédé – Starshooter, Bijou. En France, on est un peuple de rebelles et de poètes. Chanter en français est exigeant et ça te met la pression quand t'essaies d'écrire. Au début, nos rimes et nos textes étaient loin d'être parfaits...

Les paroles de vos chansons s'illustrent par leur engagement, entre humour noir et second degré.

On essayait de faire passer des messages, mais jamais en disant « la guerre c'est mal, arrêtez ». C'était un peu à la punk, à la Fils de Joie. Tu prends une situation et tu la décris d'une telle manière que les gens comprennent que c'est du second degré et qu'il se passe un truc. Souvent dans les médias, l'information est livrée de manière aseptisée. Nous, on disait les choses sans filtre mais avec humour je pense.

Vous avez co-écrit de nombreuses chansons avec Pascal Jouxte. Comment se déroulaient les sessions d'écriture à quatre mains ?

J'ai toujours aimé la poésie et Pascal était encore plus littéraire que moi. Il me disait que si on voulait écrire, il fallait être rigoureux avec les rimes. Il apportait un regard différent sur les textes. Si tu prends « Adieu Paris », j'ai trouvé le titre. On voulait une chanson sur l'époque désabusée dans laquelle on vivait. Je commence avec les paroles carte postale « La Tour Eiffel, la tour Montparnasse », et Pascal rebondit avec « la corde ou le gaz ». Ça ne rime pas tout à fait, mais Montparnasse et gaz, ça résonnait tellement bien pour le sens. Tu te rends compte que tu peux te jeter de la Tour Eiffel et de la Tour Montparnasse. Ce qui était génial avec Pascal, c'est qu'on se renvoyait constamment la balle.

« Adieu Paris » concorde avec l'avènement des radios libres qui va être une déflagration.

Absolument ! Imagine que du jour au lendemain tous tes copains du bahut commencent à créer leurs radios. À Toulouse il y avait TSF, FMR, et quatre ou cinq radios rien que dans la rue Saint-Rome. On enregistrait et donnait nos cassettes pour essayer d'être produits.

On s'est retrouvés à Polygone pendant trois jours pour faire le 45T autoproduit et les radios libres nous ont adoptés. Les anglais ont eu « No Futur », les américains « I don't care » mais nous les français on est un peu plus intellos. « Adieu Paris », ça rendait bien.

« Adieu Paris » est également novateur pour son emploi du saxophone, rare dans le punk des années 80.

Christophe Jouxte, le grand frère de Pascal, était saxophoniste. Il est venu au studio Polygone pendant l'enregistrement. On ne savait pas ce qu'il allait jouer et quand on l'a entendu, on a adoré et gardé sa partie. Quand on jouait une chanson comme « Adieu Paris », un étrange mélange de ska et de cold wave, où la basse est très présente, avec un rythme « shuffle » lent, les gens étaient surpris à l'époque.

En 1984, Vous signez avec Phonogram et un chemin pavé d'embûches s'ouvre à vous.

L'idée de départ, c'était d'enregistrer deux 45T et un album. On fait une série de maquettes dans le studio Phonogram du Boulevard de l'Hôpital, tenu par un gars qui avait beaucoup travaillé avec Brassens. Je ne sais pas ce que sont devenues les bandes. On avait fait dix ou douze morceaux et s'ils s'étaient contentés de sortir l'album, ça nous aurait suffi. Ensuite, il a fallu réenregistrer trois titres pour le maxi 45T. Ça avait beau être nos morceaux, c'est le producteur qui avait le dernier mot sur la façon dont on les arrangeait.

C'est Jello, le guitariste de Starshooter, qui produit « Tonton Macoute ».

Oui. Il rentrait d'Afrique et c'est lui qui a donné cette couleur avec des percussions. Au départ c'est un morceau rock ska. Il parle d'Haïti. On ne le renie pas et le public l'appréciait. On a aussi enregistré une nouvelle version de « Havana Affair » et « Voici le jour », écrit par Daniel et Pascal. Cette session n'était pas dramatique. Avec le recul, je dirais qu'elle nous ressemblait à 80%. Au bout du compte, signer chez Phonogram a cassé notre image d'indépendant. On s'est retrouvés en décalage avec nos fans d'un côté et la maison de disques, qui s'est trompée dans ses attentes. « Tonton Macoute », ça n'est pas grand public.

Vous enregistrez le second 45T et les choses se compliquent.

Quand on a signé, on se voyait déjà comme les Stones, partir en studio le temps qu'il faut pour faire un super album qui nous ressemble. Malheureusement ça n'était pas comme ça. Le producteur décide. Il a donc fallu refaire « Adieu Paris » et « J'appelle par-delà les mers ». Cette fois, c'était Franck Darcel, qui venait de produire Daho, aux manettes. Il avait fait du bon travail avec lui mais je ne crois pas qu'il ait compris qui nous étions. Le bassiste a été remplacé par un requin de studio, le batteur par une boîte à rythme. Ça n'était plus vraiment nous. Six mois plus tard on s'est séparés.

Vous avez aussi enduré de nombreux changements de line-up.

Au début, on était très jeunes, des lycéens. On commence à trois (Alain, Chris et moi), puis Daniel nous rejoint à la basse après son bac. Le soir d'un concert au Grand Parc de Bordeaux, fin 82, Alain prend sa batterie et se casse. Pour le remplacer on recrute Dorian qui vient d'Angoulême, et en tournée Marc au saxophone. Après notre passage chez Phonogram, Chris et Dorian sont partis. Il ne restait plus que Marc et moi.



Olivier de Joie et Marc de Joie en 1986

Après la séparation du groupe, vous continuez à composer ensemble tous les deux.

On est allés à Bretagne, à Landévennec. Pendant trois mois d'hiver on se caillait à écrire des chansons, puis on est retournés à Paris. Il y avait Radio Libération (ndlr : la radio libre du journal), qui possédait d'énormes studios dans le 18e. Un de nos potes les connaissait et ils nous ont laissé y travailler le temps qu'on voulait. On enregistrait des tonnes de titres : « Nous ne dansons plus la nuit », « Le bon dieu n'a pas voulu de moi », « Allongé sur la dune ». On essayait des trucs et c'était une super expérience mais au fond, on ne savait plus trop quoi faire. Garder le nom des Fils de Joie était douloureux pour nous mais on ne voulait pas repartir de zéro. Finalement, on a laissé tomber. Aujourd'hui j'assume complètement cette époque et notre groupe.

Pendant les années 2000, vos morceaux ressortent sur internet et les fans sont toujours au rendez-vous.

Un site internet a même été créé par un fan ! (ndlr : <http://filsdejoie.e-monsite.com/>)

Tout ça permet de faire table rase des mauvaises histoires. On ne se rappelle que les bons souvenirs. En te replongeant dans le passé, tu redécouvres les morceaux. C'est comme ça que l'idée d'un album surgit. Pendant le confinement on remastérise des chansons. À cet album, on a même rajouté « Ultime Pogo », un morceau écrit en 2018, en hommage à Toulouse, la ville chère à mon cœur et la scène rock de l'époque qui rêvait de conquérir le monde.

C'est le label toulousain Pop Sisters Records qui édite l'album. Pourquoi avoir choisi de collaborer avec eux ?

Parce que Les Fils de Joie, c'est une histoire toulousaine, et le premier critère était de choisir un label local et indépendant. On a bien accroché, c'était un peu écrit. La pochette a été réalisée par le toulousain aussi Jacques Pecate qui a rafraîchi notre logo.

Quelle est l'histoire de la chanson dédiée à Ian Curtis « Nous ne dansons plus la nuit » qui donne son titre au disque ?

Je l'ai écrite pendant mon service militaire. J'avais l'impression de perdre mon temps et j'étais déjà déprimé quand j'ai appris que Ian Curtis s'était pendu. La première version était en anglais, « We're not dancing anymore », mais il aurait fallu qu'on la traduise en français pour qu'elle devienne une vraie chanson des Fils de Joie. Je l'ai fait quatre ou cinq ans plus tard. C'est un hommage au talent de Ian Curtis malgré sa maladie : « des rimes et des barbituriques / des poèmes épileptiques ».

Des concerts de prévu pour le flamboyant retour des Fils de Joie ?

Oui ! On fera un showcase le vendredi 24 Février à 19h chez Croc Vinyl et une release party en mai à Toulouse, car on veut du soleil. Le 16 septembre on joue à Duran pour le festival *Le son de la nuit*. D'autres dates suivront.

Pour écouter *Nous ne dansons plus la nuit* en ligne, c'est par [là](#).

Les archives des Fils de Joie (vinyles, cd, flyers, coupures de presse) sont en consultation aux Musicophages sur rendez-vous. Pour retrouver toute leur actualité,

Vintage Music Club

Le 1^{er} mars 2023

Rédigé par Régis Gaudin



VINTAGE MUSIC CLUB
PARIS, FRANCE

Les Fils de Joie : « Nous ne dansons plus la nuit » (1986)

March 1, 2023



Premiers symptômes francophones d'une scène naissante devant autant au punk (pour les paroles -La tour Eiffel, la tour Montparnasse, la corde ou le gaz in « Adieu Paris ») qu'à la new-wave balbutiante, Les Fils de Joie, actifs depuis 1978, se sont séparés en 1986, précisément l'année où devait sortir ce premier album qui voit finalement le jour aujourd'hui. L'occasion est idéale pour fêter les 40 ans de leur premier 45 tours « Adieu Paris » (1982). Francs-tireurs invétérés les Toulousains ne cochaient aucune case ou plus exactement plusieurs cases à la fois. Rock'n'roll rageur (« Encore une fois dans l'Ouest » dont les paroles citant Tarantino trahissent l'écriture postérieure ; « Ultime Pogo »), pop new-wave classieuse (« Encore et Encore » ; « Comme un animal ») sans oublier l'humour noir et le second degré des paroles (« Le bon Dieu n'a pas voulu de moi ni le Diable non plus, alors je suis revenu ») touchées d'une grâce poétique (« Des rimes et des barbituriques, des poèmes épileptiques » en hommage à Ian Curtis). Comme un polaroid nostalgique, et d'une certaine manière typique de cette époque de grande liberté musicale où pop cohabitait avec ska et reggae (« Tonton Macoute »), l'album nous arrive comme un miracle sauvé des ravages du temps. Le tout a très bien vieilli.

Paskal Larsen – Le Blog

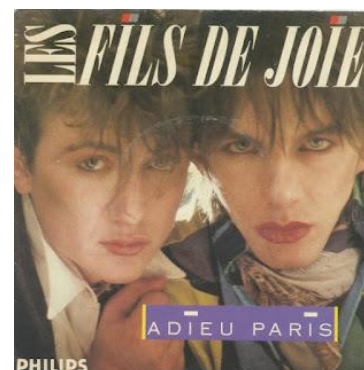
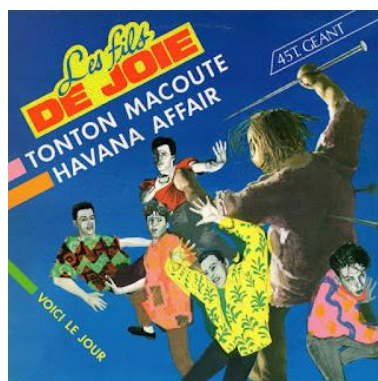
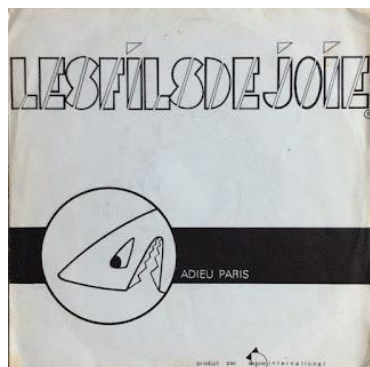
Le 5 mars 2023



LES FILS DE JOIE "Nous ne dansons plus la nuit" (Pop Sisters Records/PIAS) - 24 février 2023



Formé en 1979, **Les Fils de Joie** est un groupe français toulousain des années 80's, qui a publié trois 45 tours entre 1982 et 1985. En 1986, au moment de publier leur premier album, le groupe splitte. Signé en 1984 sur la major Philips-Phonogram, le single *Adieu Paris* n'a pas eu autant d'écho que *Chercher le Garçon de Taxi* **Girl** (1980), *La Crise* de **Les Civils** (1981) *l'Aventurier* de **Indochine** (1982), *Tombé pour la France* de **Étienne Daho** (1985) et *Tchiki Boum* de **Niagara** (1985), la pression et les divergences artistiques sont trop forte pour les membres de **Les Fils de Joie**. Il faut attendre février 2023 pour que le label toulousain *Pop Sisters Records* publie la compilation *Nous ne dansons plus la nuit*, qui regroupe les morceaux prévus sur l'album de 1986, avec des morceaux plus récents, car les membres du groupe ont continués à composer. Le vinyle contient 12 morceaux, le CD, 15 morceaux et la version streaming 17 morceaux. A noter qu'avant cette parution, **Les Fils de Joie** ont eu le morceau *Adieu Paris* sur le *Vol.1* de la compilation *Des Jeunes Gens Modernes* (2008) et le morceau *Les Plaisirs Chers* sur le *Vol.2* de la compilation *Des Jeunes Gens Modernes* (2015). La tracklist de *Nous ne dansons plus la nuit*, ne respecte pas l'ordre chronologique des compos, ainsi on se balade entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle.



Adieu Paris est le tube du groupe. Il est présent sur deux 45 tours dans deux versions, une auto produite en 1982 pour la joie des radios libre qui viennent de naître, et l'autre produit en 1985 par **Franck Darcel** (Marquis de Sade, Octobre, Étienne Daho). Avant de poursuivre la chronique, notons le nom des membres qui ont choisi comme les **Ramones** de se nommer ici **Olivier de Joie** (voix, guitare, texte), **Daniel de Joie** (basse), **Dorian de Joie** (batterie), **Christophe de Joie** (guitare, synthétiseurs) et **Marc de Joie** (saxophone). **Les Fils de Joie** composent une musique new wave pop bien ancré dans son époque avec des textes parfois sombres (le suicide sur *Adieu Paris*), un son qui flirte avec le TOP 50 présenté à la TV par **Marc Toesca**. A propos de suicide sur *Adieu Paris*, notons l'hommage à **Ian Curtis** (Warsaw, Joy Division) sur le texte de *Nous ne dansons plus la nuit* : "Un poète énigmatique, Dansait sur la rythmique, Avec son regard hypnotique, Ses idées noires et ses gestes frénétiques." A l'inverse de groupes tels que **Taxi Girl**, **Marquis de Sade**, **Martin Dupont**, **Marie et les garçons**, certains morceaux de **Les Fils de Joie** n'ont pas supporté le passage du temps. Pas assez rock, pas assez arty, les morceaux typés new wave pop FM résonnent étrangement dans la tête. Les morceaux plus ressent sont encore plus désorientant de par le style populaire des compos, à la limite de la variété française : *L'imparfait* (2011), *Puisqu'il fallait partir un jour* (2010), *Sur le route d'Ainhoa* (2006), *Indochine souvient-toi* (2021) et le pompon avec *Encore une fois dans l'Ouest* (2015) est son rythme balloche, chanson à boire en décalage avec les références cités dans le texte : Sergio Leone, John Woo, Jarmusch, Kitano, Tarantino. De par l'ordre non chronologique des titres, l'écoute des morceaux est bizarre. D'un morceau au style sympa (école **Étienne Daho**-80's), on passe à un autre style qui pique (les années 2000), comme *Indochine souvient-toi* avec son envolé festive pour un Fest-Noz. Mais le mieux est de faire votre propre opinion, entre nostalgie, découverte et révélation ou pas.



Les Fils de Joie en 1983



Les Fils de Joie en 1985

<https://popsistersrecords.com/17-disques>

<https://lesfilsdejoie.bandcamp.com/>

<https://www.facebook.com/lesfilsdejoie>

<https://www.youtube.com/@lesfils2joie>

La Magic Box

Mars 2023

Rédigé par Mike S.



Les Fils de Joie – Nous ne dansons plus la nuit

2023 – 15 titres – 49'50

Label : Pop Sisters Records / [PIAS]

Style : Pop, New Wave, Post-punk

Origine : France, Occitanie, Toulouse (31)

Date de sortie de l'album : 24 février 2023

Dans la veine des Starshooter puis des Gamine, Pijon, des Innocents, des Ablettes, des Avions ou des Desaxés, il y avait eu au tout début des années 80, ce groupe éphémère, Les Fils de Joie, qui n'avait pas eu autant de chance, ne recevant qu'un succès d'estime avec « Adieu Paris », leur plus important 45 tours de l'époque...

Et voilà qu'il y a 3 ans, le groupe est réapparu dans les bacs avec des compilations réunissant des titres des années 1979-1982 et 1982-1985. Mais ce qu'on ne savait peut-être pas, c'est qu'en 1985, le groupe s'était séparé, avant d'avoir le temps de sortir leur premier album, **Nous ne dansons plus la nuit**. Près de 40 ans plus tard, dans un sursaut, Olivier de Joie décide de le sortir enfin. Pour son plaisir et celui d'une poignée de fans encore vivant, et dans l'espoir, sans doute, de faire revivre un instant, la belle époque. Il faut dire que les années 80 restent pour beaucoup une période musicale haute en couleur, avec des souvenirs par dizaines. Alors pourquoi ne pas donner une deuxième chance aux **Fils de Joie** ?

L'album commence justement avec *Adieu Paris*, le single sorti en 1982 qui avait créé un certain intérêt dans les médias et avait conduit le groupe à signer chez Phonogram deux ans plus tard. Le single a gardé une belle fraîcheur malgré ses 40 ans, grâce à sa rythmique reggae. Il est suivi par le titre éponyme de l'album, avec ses chœurs qui rappellent aussi d'autres groupes de l'époque comme les **Porte-mentaux**.

Il y a vraiment une émotion particulière à laisser défiler ces titres comme autant de trésors perdus ramenés au grand jour d'un seul coup. Avec *Sur la route d'Ainhoa* ou *J'appelle par-delà les mers*, on a l'impression de faire le grand écart entre la BOF d'une époque disparue et une Pop légère très actuelle, puisque **Les Objets**, **Les Statics** (un toulousain, tiens), **Diabologum** (un autre, tiens, tiens), **Jeronimo** ou **Via Romance** dans les années 90 l'ont entretenus, et bien d'autres dans les années 2000. Le son de *Allongé sur la dune* est lui aussi très actuel, tout comme les protagonistes de *Encore une fois fois dans l'ouest*. Mais avec *Puisqu'il fallait partir un jour*, c'est un peu une chronique d'une mort annoncée (« notre histoire était forcément sans retour »). Et on ne peut s'empêcher alors d'imaginer que **Les Fils de Joie** sont arrivés un peu trop tôt et sont passés à côté d'une belle carrière.

Mais bon, surtout ne pas avoir de regrets, juste profiter de l'instant présent et de cette nouvelle chance que s'est donné Olivier de Joie avec la sortie inespérée de **Nous ne dansons plus la nuit**. D'autant que l'arrivée de nouveaux membres nous laisse imaginer qu'une tournée pourrait bientôt suivre !

Selectorama

Le 9 mars 2023

Rédigé par Christophe Basterra



Selectorama : Les Fils De Joie



Les Fils de Joie, Toulouse, 1983.

Il y a des concerts auxquels on a assisté et qui ont chamboulé un peu notre vie ; il y a aussi des concerts auxquels on n'a pas pu se rendre et qui pourtant nous ont tout autant marqués.

Le 30 avril 1985 est un mardi. Ce soir-là, des élèves d'une Grande École ont invité à Châtenay-Malabry deux groupes d'ici, [Les Calamités](#) et [Les Fils De Joie](#), qui sont assez bien placés dans le Panthéon musical d'une des classes de Terminale A1 du [lycée Hoche de Versailles](#). On n'a pas forcément les disques mais des uns, on connaît tous par cœur les paroles d'*Adieu Paris* – dont on préfère la version originelle, enregistrée sur une cassette vierge lors d'une diffusion sur [Radio 7](#) (sans doute) à celle surproduite par [Frank Darcel](#) – et on aime bien *Tonton Macoute* et leur reprise des [Ramones](#) aussi, *Havana Affair* en version chaloupée ; des autres, on adore *Toutes Les Nuits*, sa rythmique débridée et ses paroles un peu légères, on est moins convaincu par la reprise de *The Kids Are Alright* – mais quand même, reprendre [The Who](#), c'est chouette –, et puis, *Pas La Peine* d'essayer de résister à la pop vintage de ce groupe mixte dont le nom nous fait fondre.

30 avril 1985. C'est Vincent, le seul d'entre nous à avoir alors son permis, qui conduit Giuseppe et Bruno – et peut-être l'autre Christophe aussi – au concert en question. J'ai beau chercher, je ne sais pas pourquoi je n'y suis pas – sans doute une interdiction parentale, en fait, je ne vois que ça – et j'écoute le lendemain matin avec envie et jalousie le compte-rendu détaillé d'une soirée qui je crois fut un peu chaotique. Je n'aurai jamais vu Les Fils de Joie (ni Les Calamités) sur scène – pour le moment car... Mais j'avais acheté la seconde version d'*Adieu Paris* et le maxi de *Tonton Macoute* à l'époque puis trouvé quelques années plus tard, le 45 tours original d'*Adieu Paris*, que je me souviens avoir passé à une fête [Agnès B](#) et avoir été accosté par un gars comme interloqué : « *J'ai organisé leur concert à Châtenay-Malabry !* » – décidément, le monde est petit et n'a que faire de l'espace-temps.

Des Fils De Joie, on savait qu'ils venaient de Toulouse et que, comme une ribambelle de groupes d'alors, ils s'étaient donnés pour mission de faire sonner le rock en français et ils y étaient plutôt bien arrivés. Ils faisaient partie de cette scène biberonnée à la musique anglo-saxonne mais décidée à chanter dans la langue de Molière. C'était le début des années 1980, certains ne dépasseraient pas le cercle des initiés, d'autres fricoteraient avec le succès, à l'instar des voisins de Fumel [Les Ablettes](#) – on ne dira jamais assez de bien de leur reprise de *Tu Verras* – et des autres pensionnaires du label [Réflexes](#) – [Les Désaxés](#) ou [Les Bandits](#) bien sûr, mais aussi la *Ford* de Ich Libido – , [Les Avions](#) de *La Planète Des Singes* – et de la première partie des [Smiths](#) à l'Eldorado en mai 1984 – les enfants du [Marquis de Sade](#) – [Marc Seberg](#), [Octobre](#), [Daho Jr](#) et les autres –, [Elli et Jacno](#) et les [jeunes gens modernes](#)...

Les Fils De Joie ont connu plusieurs incarnations, de leur naissance en 1978 à leur séparation en 1985. Ils auraient dû enregistrer un album, recueil d'influences plurielles – entre punk et reggae, new-wave et pop – sur fond d'insouciance, d'amitiés, d'amours déchues et de ces souvenirs qui nous suivent toute la vie. Ce disque sort enfin, via le label [Pop Sisters Records](#), avec un titre hommage à [Ian Curtis](#), une chanson aux tendances suicidaires, des paroles qui évoquent [Ainhoa](#) et [Aguilera](#) – il n'y a vraiment pas de hasard –, l'océan, les dunes et des mélodies qui jonglent avec l'euphorie et la mélancolie – et au final, on se dit qu'il aurait très bien pu constituer la bande originale du très beau film qu'est *Les Magnétiques*. L'un des membres fondateurs, Olivier, donne le temps de ce selectorama plusieurs indices sur la teneur d'un album sauvé des eaux.

01. XTC, *Making plans for Nigel* (1979)

On avait coutume de dire avec Les Fils de Joie que « *nous recherchions la créativité en tournant le dos à la virtuosité* » – Pour la première partie je ne sais pas si on a réussi mais pour la deuxième, de toute façon, on ne pouvait pas ... [XTC](#) résume assez bien cette philosophie je crois. *Making Plans For Nigel* a marqué nos esprits et influencé le style des Fils de Joie et de beaucoup d'autres. Quand ce morceau sort en 1979, personne n'avait jamais rien entendu comme ça. Il nous semblait que personne n'avait fait sonner les instruments comme ça. Chaque détail compte sur ce morceau. La guitare, la basse, la voix. Le gimmick de batterie est juste magique, à la fois simple, entêtant et super original à l'époque.

02. Elvis Costello, *Watching The Detectives* (1977)

C'est une de ses premières chansons. J'avais le 45 tours et je le trouvais géniale. Le son de l'orgue et la voix de [Costello](#) ont marqué à jamais l'époque et le son des Fils de Joie. J'aurais pu choisir [Joe Jackson](#) avec *One More Time*, le clone vocal de Costello et tout aussi génial mais avec l'orgue en moins.

03. The Specials, *A Message To You Rudy* (1979)

Si les punks ont marqué le début de la rébellion culturelle en 1976/1977, les groupes ska ont suivi rapidement et ont apporté une certaine subtilité à ce renouveau avec une approche multiculturelle, des rythmes cool et ils ont consacré le retour des cuivres. Il n'est pas simple de sélectionner un morceau de cette mouvance tant il y en eut d'excellents mais pour moi, il fallait que ce soit [Madness](#) ou les [Specials](#). Ces deux groupes phares du mouvement nous ont influencés. On a tranché pour les Specials parce que ce pauvre [Terry Hall](#) est mort récemment. Ce titre est une reprise d'un morceau jamaïcain, le texte et le style sonnent comme le manifeste du mouvement ska. Il me semble que l'arrangement de *Adieu Paris* a notamment été influencé par cette mouvance.

04. The Ramones, *Sheena Is A Punk Rocker* (1976)

Les [Ramones](#), le groupe qui a changé ma vie, celui qui m'a décidé à fonder un groupe de rock ! C'est en jouant les Ramones que j'ai appris à écrire et composer des chansons. Tous les membres du groupe étaient fans de la première heure. Quand ils ont joué en France en 1981, on est allé les voir au Grand Parc de Bordeaux. On les a attendus devant leur bus après le concert pour leur serrer la main... Quand on leur a dit qu'on reprenait *Havana Affair* en ska, ils ont eu l'air super étonné et Dee-Dee je crois s'est marré... Deux autres gars étaient là près du bus et ils ont pris des photos d'eux et de nous avec les Ramones mais ils ne les ont jamais partagées. Je ne désespère pas de les voir resurgir un jour. Le plus drôle c'est que, quand les [Red Hot Chili Peppers](#) ont repris eux aussi *Havana Affair*, quinze ans plus tard, leur version était plus proche de la nôtre que de l'original.

05. Joy Division, *New Dawn Fades* (1979)

Il s'agit de mon morceau préféré de [Joy Division](#)... Au sein des Fils de Joie, c'est Chris et moi qui étions les plus fans. Ce groupe symbolise à lui seul le renouveau musical de cette époque et notamment la mouvance cold. La façon de jouer de la basse et de la guitare, la voix de Ian Curtis, tout cela va à l'essentiel. Joy Division et [The Sound](#) étaient nos groupes préférés de cette vague – [The Sound](#) était moins connu mais j'aurais pu sélectionner ici l'excellent *Winning* de l'album *From The Lion's Mouth*. Joy Division est un groupe forcément culte par son originalité, la qualité de ses morceaux et la fin tragique de Ian Curtis... Nous lui avons rendu hommage avec la chanson *Nous Ne Dansons Plus La Nuit*, qui a aussi donné le titre à notre album.

6. Buzzcocks, *Ever Fallen In Love* (1978)

Une des chansons les plus réussies du rock anglais de l'époque. Si les [Beatles](#) avaient été un groupe punk, ils s'appelleraient les [Buzzcocks](#). S'ils avaient été américains, ça aurait été les Ramones. Manifestement, Pete Shelley, qui a écrit la chanson, ne devait pas vivre une relation amoureuse sereine. Tant mieux pour nous ! Ce talent d'écriture mélodique m'a toujours impressionné. Une bonne chanson pour moi doit sonner juste avec une guitare sèche sur la plage. Ce morceau est un un standard éternel.

07. Bob Marley, *Soul Rebel* (1970)

Un morceau génial et assez ancien de [Bob Marley & The Wailers](#), un énorme standard reggae. J'aurais pu choisir *The Harder They Come* de [Jimmy Cliff](#) que nous reprenions avec les Fils de Joie sur scène – c'est Daniel qui chantait –, mais Bob Marley a eu un impact beaucoup plus fort sur le renouveau musical de la fin des 70s, avec tant de titres géniaux et un charisme exceptionnel. J'ai choisi ce morceau grâce auquel j'ai découvert le reggae pendant mon adolescence en Nouvelle Calédonie (j'avais l'album *Soul Rebels*)

... J'ai accroché au reggae instantanément. Je trouve ce titre fascinant par sa simplicité mélodique et l'influence soul. Je l'écoute encore.

08. Serge Gainsbourg, *L'Anamour* (1969)

Il n'y a pas beaucoup de groupes ou chanteurs français dans ma sélection. Musicalement, les Anglo-saxons ont influencé Les Fils de Joie bien davantage ... Mais personnellement et modestement, [Gainsbourg](#) m'a aussi influencé par son écriture. C'est une écriture simple et poétique. J'aime son côté désabusé « *fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve...* » et parfois second degré et provocant « *Je t'aime moi non plus* ». Dans ce morceau Gainsbourg fait rimer les vers en I et en A, « *Transat* » et « *Transit* », « *200 ASA* » et « *Asie* » : c'est un vieux procédé poétique qui permet d'élargir la palette de rimes et donc les images. C'est bien vu et puis Gainsbourg, finalement c'est assez rock 'n' roll. Nous-mêmes avons délibérément décidé de chanter en français presque par provocation. Mais écrire et chanter en français, c'est exigeant. Le faire bien, ce n'est pas à la portée de tous. Les français sont un peuple de poètes et de rebelles. C'est pour cela aussi qu'ils aiment [Brassens](#), [Brel](#) et Gainsbourg. Si tu as des choses à dire ici et si tu sais le faire en Français avec un vrai talent, tu seras mieux compris et si tu as le génie d'écrire un standard, tu franchiras quand même les frontières. Gainsbourg a été numéro un en Angleterre avec *Je T'Aime Moi Non Plus*, [Bowie](#) a repris *Amsterdam*, [Sinatra](#) a chanté *My Way*, [Grace Jones](#), *La Vie En Rose*.

09. Marvin Gaye, *Let's Get It On* (1973)

La soul music fait partie des influences majeures des Fils de Joie deuxième époque, celle qui a suivi notre obsession des Ramones ... Personnellement, j'ai découvert [Marvin Gaye](#) grâce à notre bassiste Daniel. C'est lui qui était le plus curieux de la bande et c'était un grand fan de musique noire. Certains remarqueront que nous nous sommes inspirés du rythme de ce morceau pour *J'Appelle Par-Delà Les Mers*. Évidemment, on aurait pu choisir *Sexual Healing*, qui a remis Marvin dans le coup dans les 80's mais *Let's Get It On*, c'est incontournable.

10. The Jam, *Sweet Soul Music* (1977)

Daniel, notre bassiste adorait le groupe [The Jam](#) et la soul music. C'est lui qui nous a fait découvrir une face B d'un 45 tours du groupe – en face A, il y avait *In The City* je crois (ndlr il s'agit en fait du 45 tours *The Modern World*). Cette reprise de *Sweet Soul Music* en live nous a scotchés. Ce morceau parlait des héros soul disparus. Ça m'a donné l'idée de faire pareil avec les références du groupe. J'ai commencé à l'écrire quand Ian Curtis s'est pendu, en anglais *We're Not Dancing Anymore*. Je l'ai traduite plus tard en *Nous Ne Dansons Plus La Nuit*. La chanson figure sur l'album et notre label, [Pop Sisters Records](#), a même proposé de donner ce titre à l'album.



Nous ne dansons plus la nuit par Les Fils de Joie a été réédité par [Pop Sisters Records](#)

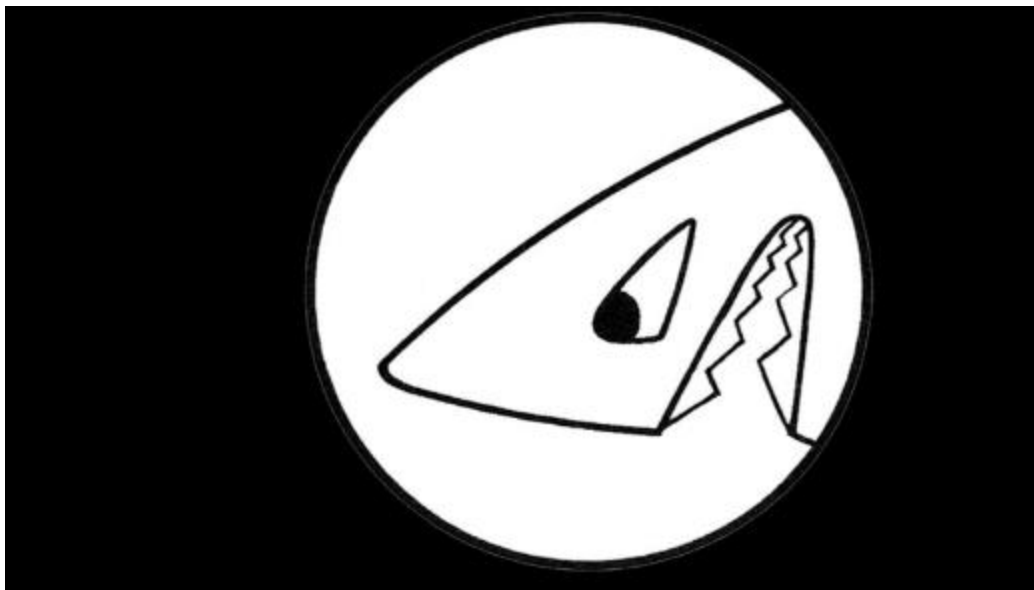
Chroniques de Monsieur
l'ouïe

Le 12 mars 2023

Rédigé par Monsieur l'ouïe



Insolite : découvrez ce groupe de Toulouse qui sort son premier album... 37 ans après s'être séparé



- Ce requin est leur emblème. Reproduction Centre Presse

Révélés notamment grâce à l'avènement des radios libres, ces Toulousains ont été à deux doigts d'une jolie carrière, mais mieux vaut tard que jamais...

Nés en 1978 sur la vague du punk, les Toulousains des Fils de joie ont connu un relatif succès avec le développement des radios libres et leur tube "Adieu Paris", sorti en 45 tours en 1982, autoproduit d'abord, puis chez Phonogram. Cet hymne et leur morceau suivant "Tonton Macoute" (1984) feront le bonheur des dancefloors des boîtes underground et rock de Toulouse (le Fluo, la Voie 12...) et de la France entière, aux côtés de groupes que citent les Fils de joie dans leurs morceaux (Clash, Ramones, Joy Division..), entre les tubes de Niagara ou Billy Idol. Durant cette période, leur musique est voisine et cousine de Taxi Girl, Etienne Daho, Indochine et Marquis de Sade. Une new wave mâtinée de musique des années 80.



Les Toulousains des Fils de joie.

Mais le groupe se sépare juste avant la sortie de leur premier album, prévue en 1986. Depuis, les membres produiront encore des titres et des albums, confidentiellement et à compte d'auteur. Mais il faudra attendre 2022 pour que le label toulousain Pop Sister Records se décide à sortir enfin leur premier album, en vinyle notamment, distribué nationalement (enfin) en février 2023.

Une sorte de retour vers le futur pour ces post-punks rimbaldiens, et un album qui sonne toujours moderne, de "Adieu Paris" leur hymne au "Requin vert". Une poésie punk romantique en temps de guerre et de gangsters où c'est un délice de découvrir ou de redécouvrir des chansons ciselées comme des poèmes, comme "Sur la route d'Ainhoa", "Les plaisirs chers", "Ultime pogo", "Le bon Dieu n'a pas voulu de moi" et le merveilleux "J'appelle par-delà les mers".

Rien à jeter dans cet album rebelle et romantique à souhait, où l'on se délecte à penser qu'aujourd'hui, qu'avons-nous inventé de plus beau et déchirant que le romantisme d'antan ? Le Covid ? La guerre ? Des fadaïses...

Les Fils de joie, "Nous ne dansons plus la nuit", chez Pias.

Monsieur l'ouïe

Casbah Records
Le 17 mars 2023
Rédigé par bingo



Les FILS DE JOIE : dernier pogo à Toulouse



CHRONIQUE (2023)

Réhabilitation d'un groupe (un peu) maudit et toulousain par un label... toulousain.

XX



XX

Les FILS DE JOIE pourrait aisément prétendre au titre de plus grand groupe culte et maudit de l'Hexagone. Entre 1982 et 1985, leurs chansons

aux mélodies qui touchent auraient eu toute légitimité à sortir chez Mankin Records, le label d'Alexis et sa TAXI GIRL. Certaines auraient pu rencontrer un succès fou (cf. le *Paris latino* de BANDOLERO en 1983). Mais à l'époque, Toulouse paraissait bien loin de la capitale (le TGV n'en était qu'à ses débuts) et Philips qui signa le groupe avait tellement d'artistes à gérer (rires) que ses titres sont plutôt restés confidentiels. Si le revival *Garçons Modernes* de 2008 (Agnès B. + Naïve + Born Bad Records, une formule étonnante) a un peu remis le combo toulousain au *goût du jour*, rien n'a vraiment changé : les retombées furent minimales et les esthètes des mornes plaines ont continué d'écouter ce groupe en catimini, comme pas mal d'autres disques (rassurons les vampires et faux diggers : d'autres artistes méconnus vont être exhumés ! Vous pourrez alors continuer de briller avec vos pépites lors de soirées vinyliques).



Quatre décennies plus tard, le valeureux label Pop Sisters Records (toulousain lui aussi) rétablit enfin l'injustice en sortant une intégrale - ou presque (Hey, Joe !, où est le cover mambo bongo d'*Havana affair* des RAMONES ?!!) - de ce groupe hors-normes (esprit punk sous carapace

pop ; d'aucuns trouveront cela limite variété), notamment repris par DIABOLOGUM (chef-d'oeuvre absolu, Adieu Paris, est très certainement l'un des meilleurs titres enregistrés par CLOUP, MICHNIAK & co. ; disponible en bonus du maxi *L'art est dans la rue* - Lithium, 1994). Outre les chansons parues sur quelques disques (un 45t., un maxi, rien de plus), cette sortie met aussi à l'honneur des inédits mi & fin-80's, reliftés, sans que l'on sente la différence avec leurs hits souterrains. Certes, leur discographie fut limitée, mais l'influence des FILS DE JOIE sur des groupes actuels - pour certains, plus que dispensables - a été importante. Que les poseurs-graphistes de Rennes, de Metz, de Clermont-Ferrand ou d'ailleurs ne viennent pas dire qu'ils n'ont pas écouté Les FILS DE JOIE un jour !

Pour ceux qui en ont marre des seconds couteaux des années 2010-2020 ayant pillé des génies disparus et - surtout - non reconnus, Les FILS DE JOIE, c'était (et cela demeure) du punk ligne claire, soit le port de tête de La SOURIS DÉGLINGUÉE (Ultime pogo, Indochine souviens-toi ; *combien de* choeurs "Oh oh oh" bravaches - limite fiers-à-bras ?), les muscles de BIJOU (le refrain de Comme un animal, malgré un emballage so 1987 à la Nougayork / Yé ké yé ké), la carrure svelte (toutefois sans aucune fausseté vocale) d'INDOCHINE (saxophone, guitare *twang*, insouciance ; Bob Radar vs Bob Morane, sur Encore et encore), les battements du coeur des DÉSAIXÉS (Les plaisirs chers, en grande soeur de *Juste 15 ans*) et les fesses du jeune Etienne DAHO (mélodies 60's, voix blanche, cependant plus en avant et assumée - Allongé sur la dune, malaxant *Duel au soleil*, *Week-end à Rome* et OMD)... En resserrant, on se retrouve entre MARQUIS DE SADE (noirceur textuelle, les yeux vers l'Est - Un bâton de rouge pour Greta - Adieu Greta - ; une bougie pour Ian CURTIS, sa division de la Joie, sa *Transmission* radio interrompue, pourtant remise à l'honneur sur la chanson-titre de ce disque), le CLASH (Encore et encore, encore ! ; *Encore une fois dans l'Ouest*, comme *Guns of Brixton* et *Bandolero* revus par NUCLEAR DEVICE) - via l'harmonica de DYLAN (Le bon Dieu n'a pas voulu de moi) et L'AFFAIRE LUIS TRIO (exotisme cuivré, machette dans le costard ; Olivier de JOIE, le chanteur a longtemps vécu en Nouvelle Calédonie, d'où le chaloupé Requin vert ainsi que le percutant et percussif Tonton Macoute, très Sign of the times des BELLE STARS).

En ce qui concerne les textes, on navigue entre cynisme post-adolescent

(Adieu Paris), nostalgie Harrington/Doc Martens (Ultime pogo), romantisme anarchiste ([Puisqu'il fallait partir un jour](#)), thématique *beat* du voyage (que l'on retrouvait aussi chez la GAMINE ; vu d'ici, de Bordeaux au Pays Basque, il n'y a pas trop de bornes - [Sur la route d'Ainhoa](#)), farniente du littoral (l'océan, la mer, leurs plages, le sable, la côte, les vagues - *Allongé sur la dune* ; [J'appelle par-delà les mers](#), préfigurant mélodiquement le *Cheyenne Autumn* de Jean-Louis MURAT ; *Sur la route d'Ainhoa*) et name dropping révérencieux (Joey RAMONE et Joe STRUMMER en grands-frangins, toujours *Sur la route d'Ainhoa* ; [Encore une fois dans l'Ouest](#), hommage appuyé au cinéma, recyclant un riff utilisé sur la reprise absente du titre des RAMONES cité en amont).

Si vous ne l'avez pas encore fait, il est vite temps d'oublier GWENDOLINE, REQUIN CHAGRIN, OI BOYS, LESCOP/SERPENT et ALINE. C'est donc le moment de passer aux choses sérieuses : (re)découvrir les chansons des FILS DE JOIE et [danser, de nouveau](#), la nuit.

bingO

(17 mars 2023)

XX

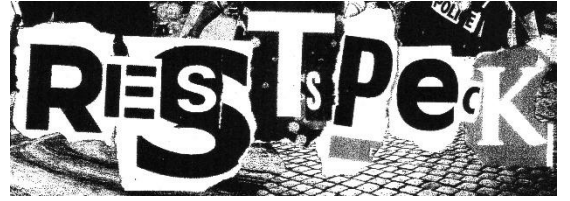


XX

Les FILS DE JOIE. *Nous ne dansons plus la nuit*



Restpek



Y'avait un concert au (j'trouve plus le nom du bar, aux halles St Louis. En plus c'était pas le groupe qu'on y jouait.

- **LES FILS DE JOIE** CD (aussi sorti en vinyle, début 2023). Ce disque n'est pas une réédition puisque ces enregistrements du début des années 80 n'étaient sortis qu'en 45t/ EP, à l'époque. Ceci compilé par Pop Sister records, on découvre alors un groupe complet : musique riche et variée, avec un son très propre (trop pour un kraspek parfois, certes...) . On va de la chanson à la pop new wave en passant par le rock/ reggae (et punk pour les influences, puisqu'un morceau fait référence à Joe Strummer, Joey Ramone et un autre est en hommage à Ian Curtis). Tout est en français, plutôt bien écrit. En tout cas j'aime bien les thématiques abordées et les tournures de phrases. Le guitariste est pas manchot et a de bons réglages. Même quand il ne joue pas rassurez vous la zik est bonne, toujours. Que demande le peuple, alors ?! Bon il y a quelques passages moins entraînants, mais ils sont rares, et le titre éponyme à l'album « Nous ne dansons plus la nuit » est une compo bien plaisante, qui reste bien en tête. « Adieu Paris » est un tube, avec son chant et basse inspirés ! (le titre est crédible puisque »Olivier de joie » m'a posté cela depuis le pays basque ! « Encore un fois dans l'ouest » sort également du lot, avec ses références cinéphiles chantées avec un phrasé presque rappé ! 12 titres + 3 bonus, ça m'a bien occupé ces deux dernières semaines, le skeud n'a pas quitté la platine depuis ! Merci Pat « KEBRA Recs » pour la proposition d'envoi ! (et désolé de pas avoir répondu pour les sorties de Belphegorz et Tio Manuel, appréciées également, pourtant ;).

LM – Let's Motiv Nord & Belgique

Le 5 avril 2023

Rédigé par Thibaut Allemand



LES FILS DE JOIE

NOUS NE DANSONS PLUS LA NUIT

POP SISTERS / [PIAS]

avr 3, 2023



Drôle d'histoire que celle des Fils de Joie. Nés du côté de Toulouse en 1978, séparés en 1986, ces faux-frères post-punk n'avaient jamais publié d'album, mais composé au moins un tube, *Adieu Paris*, hymne post-reggae suicidaire et détaché, très nœvö, cynique et nihiliste. Ce titre eut d'ailleurs droit à une seconde jeunesse grâce à la compilation des *Jeunes Gens Modernes* (2008), qui revenait sur cette époque. Or, Olivier de Joie, leader et tête pensante de la formation, s'est vu offrir l'occasion de sortir (enfin !) cet album. Celui-ci ravira les nostalgiques, mais pas seulement. Cette pop enlevée, pas si éloignée de celle de Gamine ou d'Aline, est marquée par une noirceur 80's qui trouve encore écho au siècle suivant. À (re) découvrir !